

Interview de Pasquale Antonio Baldocci: la cérémonie de signature au Capitole (Scy-Chazelles, 4 avril 2007)

Source: Interview de Pasquale Antonio Baldocci / PASQUALE ANTONIO BALDOCCI, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- Scy-Chazelles: CVCE [Prod.], 04.04.2007. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:04:21, Couleur, Son original).

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_pasquale_antonio_baldocci_la_ceremonie_de_signature_au_capitole_scy_chazelles_4_avril_2007-fr-96c33bd3-833d-4e1b-972e-414df3d43f9a.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Pasquale Antonio Baldocci: la cérémonie de signature au Capitole (Scy-Chazelles, 4 avril 2007)

[Pasquale Antonio Baldocci] Ce furent de très belles journées, car le seul endroit qui pouvait fournir un cadre historique adapté à cet événement unique dans l'histoire de notre continent, c'était le Capitole. Le Capitole était le symbole de la romanité, mais pas seulement de la tradition romaine, puisqu'il avait été transmis à la romanité à partir des racines grecques et hébraïques de la civilisation romaine – celle-ci n'étant rien d'autre que la prolongation de la civilisation grecque, et aussi en partie de celle du judaïsme – il y a là sûrement une base commune. Donc il fallait que ce soit le Capitole.

Alors le Capitole, qu'est-ce que c'est? C'est un palais qui fut conçu par un des Italiens les plus célèbres: Michelangelo Buonarroti. Ce palais était très beau, et était très adapté à l'occasion. Il abritait aussi un musée d'art antique, et je me souviens de ces journées comme d'un événement réellement extraordinaire, car dans ce musée, ayant déplacé un peu les statues et les mosaïques, on avait installé des bureaux, des tables..., et tout ce qui pouvait être utile à de longues négociations. Les négociations, comme chacun le sait, avaient été entamées à Val Duchesse, dans les environs de Bruxelles, mais ensuite, durant la dernière phase, par commodité et afin de se rapprocher du pays qui allait être le pays dépositaire des deux traités, nous nous sommes transférés à Rome. Et tous les participants étaient contents, car bien qu'étant en train de travailler, il leur suffisait de lever les yeux pour admirer des copies de Praxitèle, de Myron, ou de Phidias, puis ils voyaient aussi ici et là des originaux grecs, ainsi que de splendides copies réalisées par les Romains à partir de modèles grecs. Je me souviens moi aussi que c'était vraiment fantastique: je levais les yeux et, au lieu de voir des photos de présidents ou de rois en exercice, il y avait ces magnifiques statues, exposées là. L'atmosphère n'aurait pas pu être plus «latine», et naturellement, le problème ne se posait pas avec les Anglais, car ils n'étaient pas présents..., mais les Anglais sont aussi de grands amateurs de la culture latine, de très grands amateurs, donc je pense qu'ils auraient vécu cette sorte de vacance diplomatique – quoique intense en travail – comme le couronnement de cette aventure.

Vous savez également que les négociations se passèrent très bien, elles furent aussi très rapides, et bien plus brèves que celles qui ont mené au traité constitutionnel, qui fut... qui était surtout le résultat d'un compromis – dans ce cas-ci il n'y avait pas de compromis, et nous avons toujours dit qu'il serait particulièrement facile de négocier l'Euratom, car l'industrie nucléaire était en train de voir le jour, elle n'avait pas d'intérêts préconstitués, il n'y avait pas de positions privilégiées, alors qu'il y en avait pour l'industrie, pour le commerce, pour les taxes douanières... Mais malgré tout, les négociations progressèrent très rapidement.

Et puis il y avait là certaines personnalités qui avaient des talents de médiateur, tout en ayant beaucoup d'autorité – je pense par exemple à Spaak, il était l'un de ces hommes. Et il y avait là aussi une foule de diplomates italiens profondément européens, et qui sont devenus par la suite des modèles pour nous; je pense par exemple à Roberto Ducci, qui a été l'un des fondateurs... et plus proche de nous, Renato Ruggiero – j'ai entendu d'ailleurs qu'il sera ici dans quelques jours, afin de poser la première pierre du musée. Renato Ruggiero a passé presque toute sa vie à Bruxelles, où il a effectué un travail extrêmement utile: en effet, il accueillait à Bruxelles de nombreux députés du Parlement italien, du Sénat, qui ne savaient rien de l'Union européenne, mais lui – avec toute sa verve et sa loquacité de Napolitain – réussissait à leur expliquer les problèmes avec des mots très simples, de telle sorte que ces gens avaient l'impression d'avoir toujours maîtrisé ces sujets. C'était un homme vraiment extraordinaire. Nous sommes de la même génération. Même si de temps en temps il nous arrivait d'être en désaccord, il faut reconnaître que lui aussi a énormément œuvré pour l'Europe. Voilà. Et puis bien sûr il y en a eu d'autres, parmi les experts, qui étaient moins connus, mais qui ont eux aussi réalisé du très bon travail.